



**Elle  
combat le  
TRAFIC  
d'ENFANTS  
en Haïti**

**page 5**

# Elle combat le trafic d'enfants en Haïti

(P. Rodrigue) En plus de prodiguer des soins aux personnes parmi les plus pauvres de la planète, voilà maintenant que l'hôpital L'Espérance de Pilate, en Haïti, dirigé par des personnes de la région, s'attaque maintenant à un autre fléau, celui du trafic d'enfants.



Le travail ne manque pas en Haïti. On peut voir ici soeur Louisa Bélanger en train d'aider des gens après le passage de l'ouragan Jeanne, en 2004.  
photo Fondation Byas

«Des élèves disparaissent des écoles et on ne les revoit plus. Ils sont envoyés en République Dominicaine, où ils deviennent des *restaveks*, c'est-à-dire des domestiques qu'on emploie sans les payer. On leur offre seulement le gîte et le couvert. C'est de l'exclavage, ni plus ni moins», explique soeur Louisa Bélanger, contrôleur des finances de l'hôpital.



Par  
Patrick Rodrigue

Selon l'infirmière originaire de Barraute, qui se trouve présentement en région pour un congé de deux mois, c'est surtout l'extrême pauvreté dans laquelle vivent les Haïtiens qui en pousse plusieurs à envoyer leurs enfants de l'autre côté de la frontière. «Ça leur fait une bouche de moins à nourrir. Dans certains cas, les parents paient même le transport de leurs enfants», mentionne-t-elle.

## 80 % de malnutrition

Pour éliminer ce fléau, l'hôpital L'Espérance, en collaboration avec l'Unicef, tente de sensibiliser les gens à l'importance de garder leurs enfants avec eux. Mais la tâche n'est pas facile.

«La situation s'est beaucoup dégradée depuis 40 ans. Quand l'hôpital est né, on notait peut-être quatre ou cinq cas de malnutrition infantile par année. Maintenant, environ 80 % des enfants qu'on accueille en souffrent», indique soeur Bélanger.

## Beaucoup de travail

Outre le trafic d'enfants, l'hôpital L'Espérance doit aussi combattre une épidémie de VIH qui devient de plus en plus préoccupante. «Après un an et demi de dépistage volontaire, nous traitons déjà 154 cas de VIH et 296 cas de séropositifs aux prises avec d'autres maladies. C'est énorme!», lance l'infirmière.

Le personnel médical doit aussi traiter un nombre croissant de cas

en psychiatrie, la branche dont s'occupe soeur Bélanger. «On a plus de 1000 cas à l'heure actuelle, surtout à cause de la violence et de la pauvreté. La drogue n'aide pas non plus», soupire-t-elle.

Le Citoyen de  
Rouyn-Noranda, 5 août 2007